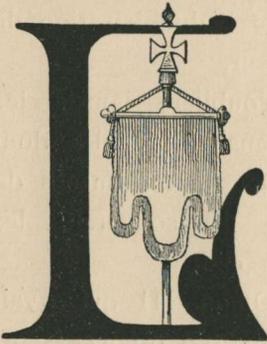


CHAPITRE II

LE MONUMENT DE CHARLEMAGNE. — PALADINS ET ÉVÊQUES BATISSEURS. — NOTGER. — ÉGLISES SAINTE-CROIX ET SAINT-DENIS. — COLIN-MAILLARD. — ÉGLISE SAINT-BARTHÉLÉMY. — ALMANACH DE MATHIEU LAENSBURG.



Le nom immortel de Charlemagne reflète son auréole sur les traditions liégeoises. Bien que le patriotisme de nos historiens n'ait pu établir, incontestablement, que le grand empereur d'Occident ait vu le jour sur les bords de la Meuse, les Carolingiens appartiennent à l'histoire de Liège. L'illustre conquérant, le prodigieux législateur, se plaisait à s'occuper de la Cité de saint Lambert, la visitait souvent et la favorisa d'une affection filiale. Durant bien des siècles, son nom résuma les libertés et les privilèges de la capitale de l'État liégeois. Pour évêques, il choisissait entre ses parents ou ses plus chers conseillers, auprès desquels il aimait à passer les jours de fête. La *loy Charlemagne* reste sacrée aux Liégeois. Parmi ces coutumes codifiées, combinaison de la loi salique et des innovations des capitulaires (1), on lisait, affirme-t-on, que les habitants de Liège, affranchis de tout joug, jouissaient du droit de se vêtir de riches fourrures (*vair et gris*), de se parer de boutons en argent, réservés aux nobles; enfin, développera un chroniqueur héraldiste, *de porter ossy armes et escus*. A cet anoblissement en masse des citoyens liégeois, tel que l'interpréta le Moyen Age, se joignit le don du célèbre étendard en soie rouge, frangé de crépines d'or, le *Gonfanon*, posé au haut d'une hampe blanche, sous le fer de laquelle s'étalait une croix, dont la branche inférieure formait clochette, sonnante la prise d'armes. Le *Haut-Voué* de Liège, armé de toutes pièces, porta désormais, sur son destrier blanc couvert d'un *jaseran* (cotte de mailles), cet étendard sur lequel

(1) NYPELS. *Droit pénal. Patria Belgica*. T. II. p. 621.

on peignit par la suite le Péron d'or communal, entre les figures de la Vierge et de saint Lambert.

Charlemagne frappa monnaie à Liège. Des deniers carolingiens portent, au revers, l'inscription LEODICO. D'après un mémoire de Jacques de Heuzy, ses successeurs reconnurent ce droit régalien aux évêques liégeois, qui en jouirent, sans contestation, dès l'année 908. Dans l'une des portes fortifiées de la Cité, le château Saint-Georges, l'évêque Agilfride détenait le roi Didier et sa femme, captivés par Charlemagne après le siège de Pavie (774).

L'organisation judiciaire, créée par saint Hubert, fut réformée par Charlemagne. Alors naquit le fameux *Tribunal des Échevins*, composé de quatorze juges. Peu à peu, ils ne se recrutèrent plus qu'entre les membres de douze lignages. Cette institution portait le germe des discordes qui dramatisent l'histoire de Liège. Au Moyen Age, dit un auteur moderne, juger, c'était aussi administrer, presque légiférer. Lorsque les progrès rapides de la Cité amenèrent les échevins à déléguer annuellement deux des leurs, sous le titre de *Maîtres à temps* (chefs temporaires), pour s'occuper spécialement de la police et de l'administration de Liège, les revendications de la masse des citoyens éclatèrent.

Charlemagne ne pouvait prévoir ces luttes. Liège n'oubliera jamais les libertés dont le grand empereur d'Occident dota ses citoyens, les écoles dont il prescrivit la création, les fabriques d'armes installées à Herstal : éléments de progrès et de prospérité. Le peuple honora la mémoire du souverain, les évêques prièrent celui qu'ils déclaraient *bienheureux* dans le ciel.

Lorsque l'empereur Barberousse, imitant l'exemple d'Othon III qui avait rendu l'empire électif, eut fait rouvrir le tombeau de leur immortel prédécesseur, Charlemagne, dit la chronique, fut retrouvé intact avec ses insignes suprêmes (1165). L'antipape Pascal III décida la canonisation du grand législateur. C'est un évêque de Liège, Alexandre II, qui autorisa l'église d'Aix-la-Chapelle à célébrer la fête du nouveau saint. Quand l'archevêque de Cologne confirma ce culte au xv^e siècle, il ordonna de suivre le rituel admis au diocèse de Liège (1).

Naguère, dans son *Ode à l'ombre de Charlemagne*, Van Hasselt écrivait :

Cependant la terre natale,
Berceau de ton vaste renom,
Liège, n'a pas même une dalle
Où les passants lisent ton nom.

Les choses ont changé depuis 1859. Aujourd'hui, dans l'un des plus beaux sites liégeois, en avant de l'amphithéâtre que couronne l'église Saint-Martin,

(1) ERNST. *Histoire du Limbourg*. Liège 1839. T. III, p. 138.



MONUMENT DE CHARLEMAGNE.

les promeneurs lisent, sur un monument grandiose : « Charles, grand par la guerre, plus grand dans la paix. » Sous la statue équestre de l'empereur d'Occident, le statuaire Jéhotte a disposé les effigies des principaux Carolingiens, gloires et honneur du pays.

Sur la droite du monument se rencontre l'église Sainte-Anne, longtemps appelée Saint-Augustin (l'image de ce saint décore la façade de l'édifice) qui servit plus tard de magasin de bois de charpente, puis de manège d'équitation. Le dôme original couronnant le temple, rendu au culte par une corporation monastique, passe pour la meilleure œuvre de l'architecte Renoz, restaurateur, au siècle dernier, de l'église Saint-Jean. De Saumery, si partisan des bâtisses de son époque, ne peut cependant louer l'édifice voisin du monument de Jéhotte, qu'en disant : « Assez grande et bien ornée (1). »

Les anciens écrits, les *chansons de geste*, les romans de chevalerie, ne séparent jamais Charlemagne de sa cour de vaillants paladins. L'histoire liégeoise inscrit dans ses fastes tous ces noms poétiques. C'est dans une église liégeoise que l'on rapporte la légendaire épée *Durandal* et le cor d'ivoire de Roland, tombé dans un combat d'arrière-garde au val sinistre de Ronceveaux. Cet intrépide *comte du palais* aurait songé à ses séjours historiques à Liège et à Jupille. Les vallées du pays sont décrites à propos des fières chevauchées du robuste coursier Bayart, portant les quatre aventureux fils Aymon, dont les exploits, relatés dans la *Bibliothèque bleue*, ont pour théâtre le pays de Liège; qui garde en tant d'endroits les noms des paladins. Ogier l'Ardennais (*l'adnois*, mal traduit par le Danois) conduit une troupe liégeoise dans l'armée de Charlemagne. Les chroniqueurs assurent que le hardi vainqueur du duc d'Alençon, le justicier qui punit le traître Ganelon, frappa le perfide Basin devenu nécromancien après avoir été comte de Huy, exerça les fonctions de *Haut-Voué* (avoué, protecteur) de la ville de Liège. Il bâtit, affirme complaisamment Jean d'Outremeuse le revendiquant comme ancêtre, le château-fort construit au-dessus de Liège, le château *Sylvestre* (des bois). Au temps de saint Hubert, Plandris, frère de l'évêque, s'était déjà installé sur cette éminence afin de veiller sur les citoyens et d'assurer à tous bonne justice, Ogier compléta la défense des murs en accroissant le château-fort de Hasselinporte (porte de Hasselt), près de la boucherie actuelle, et en en édifiant un autre, le château Saint-Georges, au bout du Marché, en deçà de la rue qui s'appelle encore *Hors-Château*. Enfin, au Vivier, rive marécageuse (rue Sur-Meuse), coin des rues actuelles de Neuvise et de la Cité, nouveau burg construit par Ogier, auquel il ajouta une poterne vers la Meuse lors de la bâtisse du grand pont traversant le fleuve. Liège est encore

(1) *Les Délices du pays de Liège*. Liège 1738. T. I, p 200.

redevable à Ogier de longues chaussées, passant les cours d'eau sur ponceaux, travaux publics que les villes de l'Allemagne du Nord nommèrent *chaussées à la liégeoise*. L'une conduisait de la cathédrale à la Meuse : la rue Souverain-Pont en indique le tracé tortueux. L'édilité contemporaine, sur un sol considérablement exhaussé et débarrassé de toute barrière fluviale, a créé en ligne directe la large rue Léopold. La seconde chaussée d'Ogier partait de Richonfontaine, devenue la Cour des Mineurs, et allait en droite ligne à la Meuse qu'elle franchissait sur un pont reposant sur piliers de pierre, puis se prolongeait sur la rive droite jusqu'au burg de Cornillon (884). Telle fut, inscrivent nos annalistes, l'origine du célèbre Pont des Arches.

Les partages de l'empire de Charlemagne après la mort de Louis le Débonnaire, fils du grand empereur d'Occident, comprirent d'abord le territoire liégeois dans la *Lotharingie* (domaine de Lothaire I^{er}), puis dans le royaume de Charles le Chauve, roi de France. L'État liégeois s'étendait par les dons de terres et les legs faits « à saint Lambert ». L'évêque Francon (856-903) signait déjà : chef de l'Église de Tongres et de Liège. Richaire, en 952, signera seulement *Évêque de Liège*. Partisan de Charles le Chauve qu'il reconnaissait pour empereur, Francon obtint un diplôme (869) confirmant ses droits seigneuriaux, reconnus encore plus explicitement par une charte de 894. Un nouveau partage imposé à Charles le Chauve par Louis le Germanique, divisa la suzeraineté de Liège entre le roi de France et celui d'Allemagne. La rive gauche de la Meuse comprenant la plus grande partie de la ville, releva du roi germanique. La petite section de la rive droite, à gauche de l'Ourthe, devenait française (870) (1).

L'ensemble revint à l'Allemagne (997), dans l'État ecclésiastique associé à l'Empire, dont le souverain accordait investiture aux évêques, en leur donnant l'anneau et la crosse, jusqu'à ce que le pape commençât à discuter cette prérogative au nom de l'autorité spirituelle (2).

uites par Ogier, ne suffirent point à protéger Liège contre les hardis Normands. Après avoir ravagé les rives de l'Escaut, ces pirates remontèrent la Meuse. Une armée, sous les ordres des princes Godefroid et Sigefroid de Danemark, se cantonna à Elsloo. En 881 d'abord, rapporte Reginon, puis quelques années plus tard, les barques élancées, à proue de serpents, amenèrent à Liège ces pillards d'églises et de monastères. Les moines ajoutaient aux litanies : « De la fureur des Normands, délivrez-nous, Seigneur! » Liège fut saccagée et incendiée (882). Descendant dégénéré de Charlemagne, Charles le Gros, fils de Louis le Germanique, devenu, par succes-

(1) FISEN. *Historia Ecclesia Leodiensis*. Leodii 1642. P. 188.

(2) LAMPADIUS. *Tractatus de republica romano-germanica*. Leyde 1634. P. 54.

sion, souverain d'Italie, d'Allemagne et de France, achetait la paix : comme il paya la rançon de Paris aux Normands remontant la Seine. Liège répara bientôt son désastre. « Dedans an et demy après, dit un annaliste, fust la Cité réédifiée et rebastie plus belle qu'elle n'avoit esté. » A leur seconde attaque (891), les Normands rencontrèrent aux murailles les Liégeois, conduits par l'évêque Francon. Les assaillants durent se retirer, laissant de nombreux cadavres que l'on jeta dans les fossés.

Les historiens liégeois notèrent de nouveaux diplômes récongnitifs de Louis l'Enfant (908) et de ses successeurs, à la suite des chartes des Mérovingiens, des Carolingiens, des ducs de Lotharingie. L'Empire reconnaissait l'État dont Liège devenait capitale.

La vitalité de la Cité, à une époque d'invasions et de guerres, alors que le capitulaire de Kersy (877) venait d'établir la féodalité en consacrant l'hérédité des fiefs auparavant concessions précaires du souverain, démontrait l'avenir des villes soustraites aux caprices des nobles barons. Liège profitait de sa situation géographique et commerciale. Centre important du trafic arrivant d'Orient par le Danube, le Rhin, la Meuse, elle trafiqua avec les Flandres, et, par Bruges et Gand, avec l'Angleterre et les pays du Nord. Des liens étroits l'unirent, de bonne heure, avec les villes négociantes et maritimes dont la puissance créa la célèbre *Hanse* (1).

Nommés, selon l'usage primitif de l'Église, par le clergé et l'assemblée des fidèles, puis choisis par les souverains, les évêques de Liège se firent élire par les chanoines de la cathédrale. D'après une dissertation de M. de Villenfagne (2), c'est à la fin du x^e siècle que s'introduisit ce mode de désigner le chef religieux et politique de l'État liégeois. Tous ces pontifes, quoique souvent guerroyeurs féodaux, se recrutèrent parmi les cadets de familles titrées et les rares licenciés composant le chapitre des tréfonciers. De riches prébendes rétribuaient les membres de ce puissant corps ecclésiastique : on a vu quelquefois qu'un décès assurât les revenus après admission nominale, le nouvel élu restant ce que les écrivains appellent *chanoine en herbe* (3). L'engagement d'entrer dans les ordres n'était point scrupuleusement respecté. La vie monastique, dans les cloîtres attenants à l'église, disparaissait devant le luxe des fils de grands seigneurs. Les chroniqueurs signalent des compétitions pour le trône épiscopal, des élections multiples, dégénéralant même en luttes sanglantes (954). L'Élu sollicitait la confirmation du pape, l'investiture du suzerain. La lutte d'abord sourde entre ces deux pou-

(1) VAN BRUYSSSEL. *Histoire du commerce. Patria Belgica*. T. II, p. 763.

(2) *Recherches sur l'histoire de la ci-devant principauté de Liège*. Liège 1817. T. I, p. 235.

(3) LAMPADIUS. *Tractatus de republica romano-germanica*. Leyde 1634. P. 212.

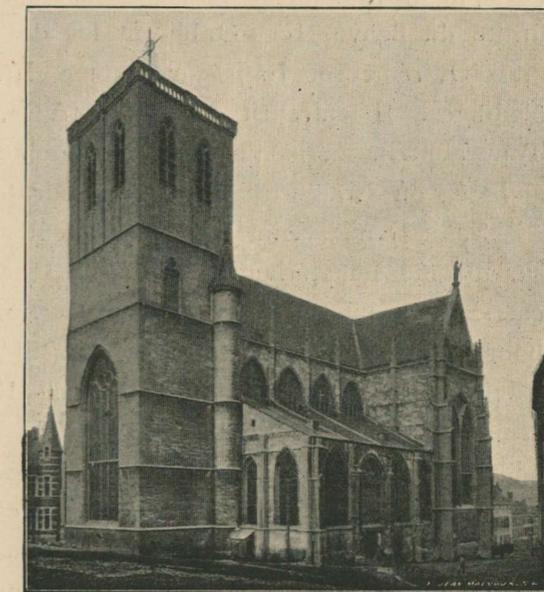
voirs, la difficulté des communications avec Rome et la cour impériale, auprès desquelles les concurrents luttèrent de vitesse et d'influence, amenèrent de tristes incidents avivés par les rivalités. Il arrivera qu'un empereur, irrité de l'échec de son candidat, fera assassiner un évêque de Liège (1192).

Jaloux d'embellir leur capitale, les évêques se firent bâtisseurs. Guéri d'une triste maladie par un voyage à Tours, où l'on avait rapporté la riche chasse de saint Martin, cachée à Auxerre lors des invasions normandes, Éveracle (Éracle 956-971) construisit, sur Publémont, une église dédiée à ce saint, en y annexant un monastère et une résidence d'été sur le plateau salubre. On prétend

même qu'Éracle voulait transporter sur ce sommet de l'antique Publémont la résidence des évêques et l'église cathédrale de Liège, qualifiée de royale (*basilique*). Les compagnons de Henri de Marlagne vinrent piller la demeure de l'évêque, briser son cellier, vider ses caves, laissant les futailles rompues verser, sur la pente rapide qui domine la Sauvenière, le vin qu'ils n'avaient pu absorber.

Du Saint-Martin d'Éracle, il ne reste que l'emplacement, occupé par une nouvelle église, le tombeau transformé du fondateur, une imitation à l'aiguille, brodée au xiv^e siècle, des sujets peints sur le mur de l'ancien chœur (1). Le même évêque construisit la première collégiale de Saint-Paul, commença la bâtisse du beau monastère de Saint-Laurent, aujourd'hui caserne, autrefois séjour de laborieux Bénédictins parmi lesquels de patients annalistes écrivaient les récits du passé liégeois.

Un gentilhomme de la maison de Souabe, neveu de l'empereur Othon, succéda à Éracle. Accepté par le *Chapitre* sur la présentation impériale, Notger fut élu en 971, puis prit les ordres de prêtrise. Ami des empereurs, choisi en 984 comme gouverneur du jeune Othon III couronné malgré son âge précoce, Notger usa de son influence à la cour pour acquérir de nouveaux fiefs étendant les



ÉGLISE SAINT-MARTIN. (Phot. Nels.)

(1) *La Fête-Dieu*. Liège 1846. P. 211.

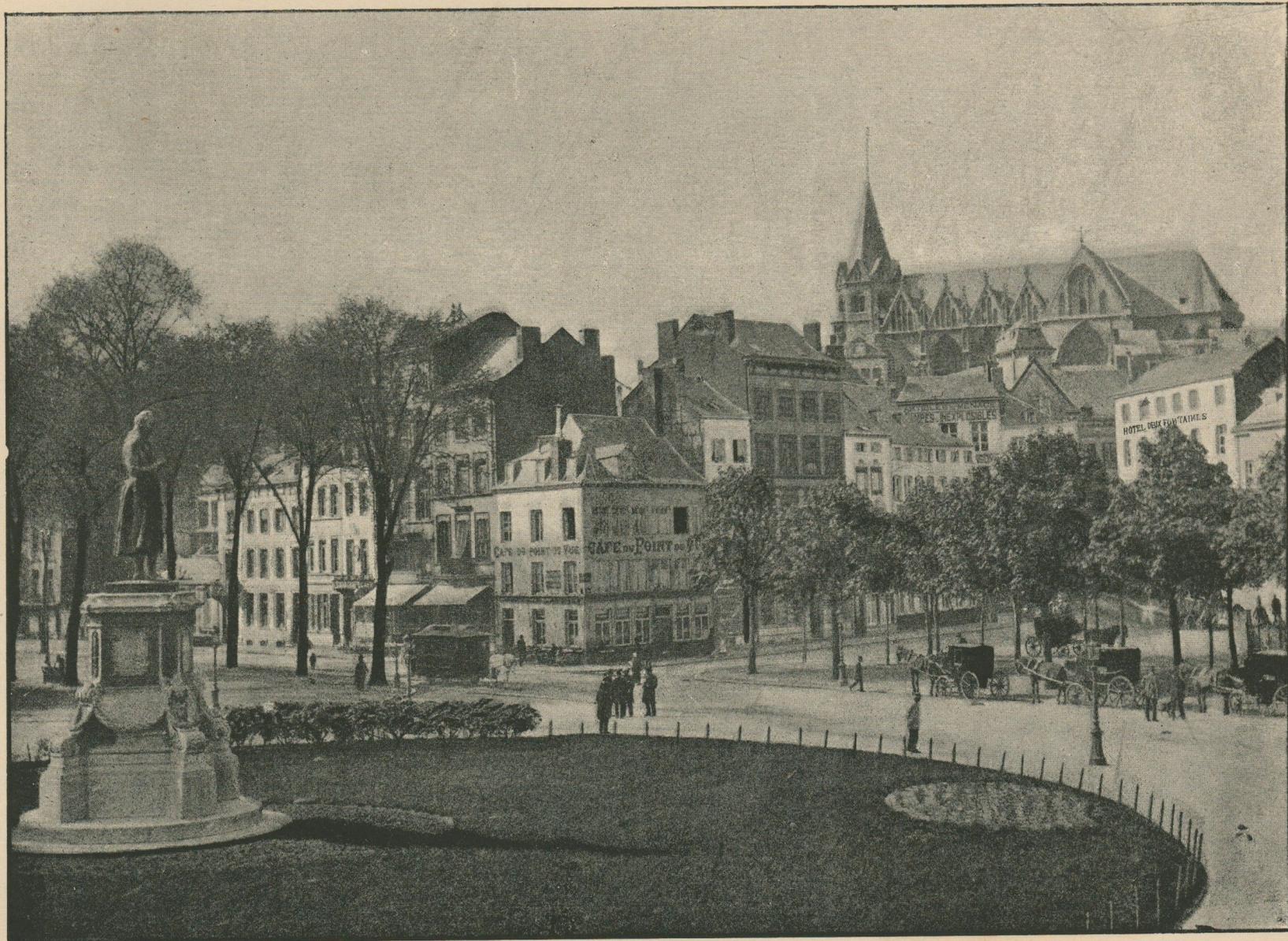
Cette intéressante broderie, acquise par l'État belge, est aujourd'hui au Musée du Cinquante-naire, à Bruxelles.

frontières de l'État liégeois. Pacificateur énergique, Notger s'empara de Henri de Marlagne et de ses truands, pendus, la même nuit, aux barreaux extérieurs des maisons où ils se reposaient de leurs rapines. Les donjons féodaux, trop rapprochés de Liège, déplaisaient à l'évêque. Il se rendit maître de Chèvremont, l'ancien burg carolingien, lors d'une simple visite, s'il faut s'en rapporter au récit de Rupert, thèse savamment soutenue par M. Raikem et dom Pitra. D'après certains chroniqueurs, Notger aurait usé de stratagème : profitant d'un baptême, s'entourant de guerriers déguisés en clercs, il ordonna de massacrer la garnison et le châtelain. Le château Sylvestre se changea en église, durant un voyage où l'évêque avait emmené le *Voué* qu'il apaisa en lui octroyant les *prés* de la rive droite du fleuve. Là s'établirent les de Prez dont descendit le chroniqueur Jean dit d'Outremeuse. Bâtitteur comme Éracle, Notger s'appliqua à doter Liège d'édifices. Il entreprit de reconstruire, sur un plan plus vaste, la cathédrale. Tout auprès, un palais princier remplaça l'ancienne Évêque-Cour et la demeure éloignée où Éracle allait respirer l'air frais des hauteurs.

Saint-Denis, Saint-Jean, remontent aussi à Notger. Afin de s'assurer presque sur place les matériaux nécessaires à ses bâtisses, Notger avait fait creuser une carrière au pied du mont Saint-Martin, dont le versant avait déjà été entamé pour enlever du sable : la *Sâvenir* (sablonnière, Sauvenièrè). Dans cette « large et profonde pierrye », un parent de Raes de Prez, Roland, chevauchant tout armé sur le bord, tomba et périt. Le nom de *Roland-gouffre* demeura à cet endroit de sinistre mémoire. Préoccupé du danger de cet abîme, Notger élargit la tranchée, la réunit au bras de Meuse descendant d'Avroy (1). Le creusement de ce large lit dégorgea les marécages ombragés d'arbres touffus, qui rendaient l'île inhabitable. La Cité gagnait un vaste espace où se dressa la coupole de Saint-Jean; au milieu même de Liège s'ouvrait une importante voie fluviale profitable au commerce.

Durant la guerre que Notger soutint contre le duc de Brabant, lors des nombreux combats meurtriers qu'elle occasionna et de la prise de Louvain par les Liégeois, se distingua un intrépide Hutois, maçon de son état, armé d'un lourd maillet dont chaque coup abattait un assaillant. Ce *grand diable*, comme disaient les Brabançons, renversait de leurs puissants destriers les chevaliers bardés de fer. A terre, il les achevait ou les captivait à rançon. La bataille terminée, il repartait pour Huy reprendre sa modeste profession. Émerveillé de tant de courage, Notger le fit chevalier, racontent les chroniques, et ajouta le nom de *Maillart* à son simple prénom de Colin. Moins heureux à la bataille de Hougarde (1016), le hardi champion fut aveuglé. Il voulut néanmoins reprendre

(1) DE CRASSIER, *Mémoire historique sur le lit de la Meuse, etc.* Liège 1838.



HAUTE-SAUVINIÈRE ET ÉGLISE SAINTE-CROIX.

à l'occasion son maillet célèbre, essayant de porter, à droite et à gauche, des coups non dirigés qu'on esquivait aisément. La renommée est capricieuse; la gloire se pose souvent sur socle futile : le vaillant *Mayeur de la Sauvenière*, l'ancêtre des Mailharts liégeois qui par la suite effrayèrent Liège de leurs combats contre les de Prez, a trouvé une célébrité européenne en léguant son nom au jeu enfantin du *Colin-Maillard*.

Les incendies et les reconstructions ont effacé tout vestige du palais de Notger; les substructions ont disparu sous un édifice moins ancien. De ses églises, tant de fois dévastées, rebâties selon le goût régnant, on ne retrouve que des fragments. L'architecture subit les caprices de la mode, ridiculisant un jour ce qu'on admirait la veille. En outre, des prescriptions rituelles ont obligé de

renverser l'orientation des églises romanes de Liège, lorsqu'on les transforma en bâtisses de style ogival (1). A peine reconnaît-on à l'extérieur de Sainte-Croix quelques parties du monument primitif. M. Stappaerts (2) doutait déjà de l'authenticité de la tour absidiale. Depuis, on l'a recopiée pierre à pierre lors d'une restauration récente, négligeant de mignonnes tourelles flanquant l'élégant clocher en style rhénan du dernier type (3). Il reste toujours la ligne générale de ce beffroi. Joint à la nef gothique embellie de pinacles extérieurs, cet ensemble coquet, si bien situé, forme un gracieux tableau. Le visiteur qui a gravi la Haute-Sauvenière, est récompensé de sa courte ascension par de jolis détails extérieurs, puis, dans l'église, par la vue de deux bonnes statues de



TOUR ROMANE DE L'ÉGLISE SAINT-JACQUES.
(Phot. Nels.)

Delcour : *Constantin et Sainte Hélène*, et surtout d'un tableau de Bertholet Flémal : *L'Invention de la Croix*. Des enjolivements modernes : chœur polychromé d'après les motifs remis en mode par M. Viollet-le-Duc, vitraux de Munich, etc.; nous ne pouvons que rappeler le jugement critique de l'architecte Delsaux qui répara l'église (4).

Saint-Denis a conservé sa lourde tour romane, ses piliers massifs sans

(1) *Les Restaurations de l'église Saint-Jacques. Annales de l'Union des artistes liégeois.* T. IV, p. 201.

(2) *La Belgique monumentale.* Bruxelles 1842. T. II, p. 150.

(3) SCHNAASE. *Geschichte der bilsenen Künste.* Düsseldorf 1856. T. IV, p. 210.

(4) DELSAUX. *Les Monuments de Liège.* Liège 1848.

impostes ornementées. Malheureusement, une décoration rocaille, sans goût, s'étale dans la nef que termine un joli chœur gothique. Les styles se juxtaposent dans un mélange disparate. Dans cet édifice hybride se cache une œuvre d'art exquise, admirée même par l'auteur des *Délices du pays de Liège*, si dédaigneux devant les objets gothiques. Contre une muraille latérale, mal éclairée, est fixé un délicieux retable en bois sculpté, décorant autrefois le maître-autel. Fouillée avec talent par un artiste encore inconnu, cette vaste composition, d'une exécution délicate, réhabilite l'exubérance du style flamboyant. Le caractère expressif et le mouvement naturel des figurines représentant les épisodes de la légende de saint Denis, la disposition pittoresque de la grande scène du Golgotha, la coquetterie mignonne des arcatures fantaisistes qui encadrent les sujets, dépassent en mérite les éloges qu'à regrets évidents décerne Saumery.

De toutes les églises bâties par Notger, celle qu'il préférait était Saint-Jean, où le second fondateur de Liège voulut être enterré. Une statue, dressée en 1901 dans le jardin des cloîtres de cette église, montre aux visiteurs l'image traditionnelle de l'évêque. Sans trop d'archaïsme, l'œuvre du sculpteur Rixgens, résume les titres du grand bâtisseur auquel Liège dut tant d'importantes améliorations et de grandioses embellissements. L'antique tombe a disparu sous les reconstructions successives qui ont effacé presque toute trace de la bâtisse primitive. Le dernier architecte, Renoz, affirmait cependant avoir respecté le plan primordial de l'édifice et sauvé les parties de la tour qui avaient échappé à la destruction. Ainsi s'expliquerait le dôme, imité, d'après les historiens, de la basilique que Charlemagne avait fait édifier à Aix-la-Chapelle. Ce type de la coupole byzantine ne resta pas unique à Liège. L'ancienne église des Dominicains, aujourd'hui détruite, le répétait. On le voit encore, sur le marché, à l'ancienne église Saint-André; à Sainte-Anne, boulevard d'Avroy. Saint-Jean n'offre plus du monument primitif que sa tour délabrée, et le souvenir de celui dont on a dit : *Liège a reçu du ciel Notger, de Notger tout le reste*. De la sacristie de l'église, le précieux évangélaire à reliure enrichie de superbes émaux entourant un bel ivoire sculpté, où Notger lui-même paraît en prière, est passé à la Bibliothèque de l'Université. L'antiquaire qui visite Saint-Jean, n'y retrouve plus qu'un autre manuscrit, du XVI^e siècle, à grandes miniatures, œuvre de Robert Quercentius, longtemps attribué faussement au peintre liégeois Lombard (1), et quelques bons tableaux d'anciens maîtres liégeois.

Parmi les titres de gloire de Notger, qu'un historien liégeois qualifie de *trésor du monde*, on ne peut oublier la sollicitude de ce lettré pour l'instruction. Le célèbre capitulaire de Charlemagne (787), répété en 825 par Louis le

(1) *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois.* T. I, p. 343.

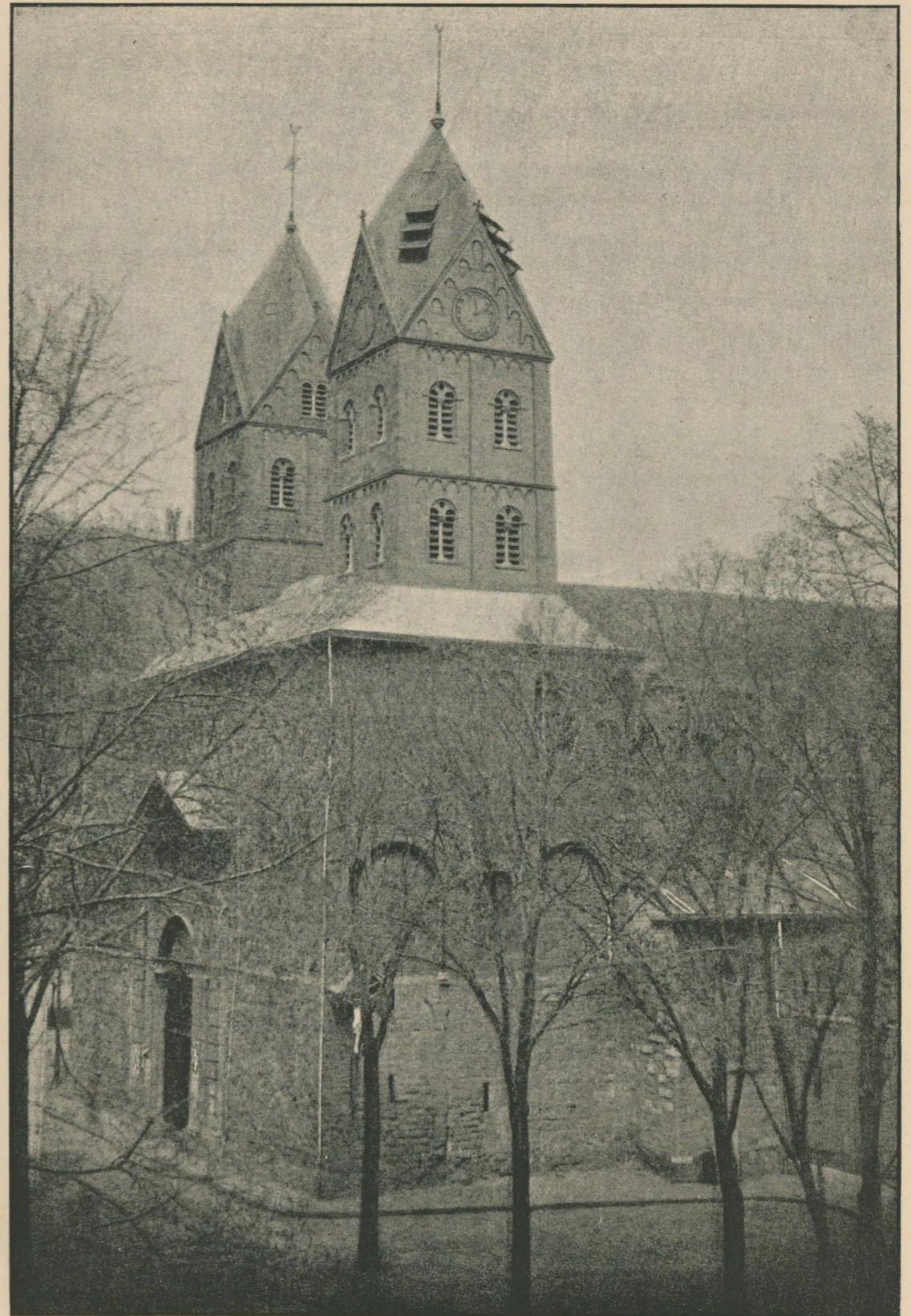
Débonnaire, avait prescrit l'établissement d'écoles dans tout évêché et chaque monastère. A Liège, l'évêque Francon (855-903) s'était appliqué à cette tâche. Reprise par Étienne, poète et musicien (903-917), l'œuvre des écoles trouva un puissant appui chez Rathère, écrivain polémiste (949-951), fut l'objet des soins d'Éracle (956-959). Notger organisa des écoles publiques dans chaque église canoniale. L'un des chanoines les surveillait, sous le titre d'*Ecolâtre*. Sur sa dalle funéraire, ce fonctionnaire est représenté tenant un livre à la main. Les biographes de Notger rapportent que lui-même venait remplir cet office, et que le traducteur d'Aristote professa souvent. L'enseignement, après Notger (972-990), attira les soins de l'évêque Durand (1021-1025), lettré de naissance obscure, de l'érudite Wazon (1042-1047), du bâtisseur Réginard (1020-1058), du protecteur de Huy, Théoduin (1048-1075), précédant dans cette voie de progrès le Mécène liégeois du XVIII^e siècle, Velbruck.

Dès le XI^e siècle, les écoles de Liège possédèrent de célèbres professeurs. Francon, Wazon, Adelman, Hubald, rappelé de Paris, Gauzechin, justifèrent, en plein Moyen Age, le jugement porté par ce dernier : « Liège est la fleur des » trois Gaules. C'est une autre Athènes où fleurit l'amour des arts libéraux. Pour » l'étude des belles-lettres, elle n'a rien à envier à l'Académie de Platon. » Les monastères liégeois se firent aussi remarquer. Saint-Laurent, fondé en 971, compta de nombreux écrivains; en 1096, le célèbre Rupert. A Saint-Jacques, parmi les Bénédictins, nous retrouvons de patients annalistes. Du X^e au XII^e siècle, résume M. Greyson (1), Liège, appelée la cité de la sagesse et la nourrice des grands arts, était le principal foyer des études en Belgique.

L'exemple des évêques bâtisseurs stimula d'autres Liégeois. Sur le Marché de Liège s'éleva l'église Saint-André, dont la coupole restaurée a abrité, lors de l'invasion des Français républicains, les sectateurs de la déesse Raison, puis une foule de réunions profanes : elle sert aujourd'hui de Bourse. Un gentilhomme enrichi par son mariage, Alardier, changea en église la chapelle Saint-Georges (949), renversée par les Normands avec la porte fortifiée à laquelle elle s'adossait. Le fondateur devint la souche de la famille des Lardier, l'un des douze lignages qui monopolisèrent les nominations d'échevins. Un de ces nobles jurisconsultes, Jacques de Lardier, échappé à la Mal Saint-Martin, s'appliqua avec Guillaume Le Bel à relever les Pandectes liégeoises du XIII^e siècle et à léguer à la postérité non des opinions d'avocats, mais la collection de décisions judiciaires qui forme *li Paweilhars*, monument de jurisprudence et de droit public fondé sur les célèbres Paix conclues entre nos princes et leurs sujets si souvent révoltés.

Jean d'Outremeuse, aussi soucieux des fastes de sa famille que de détails

(1) *Histoire de l'instruction publique. Patria Belgica. T. III, p. 268.*



ÉGLISE SAINT-BARTHÉLÉMY.

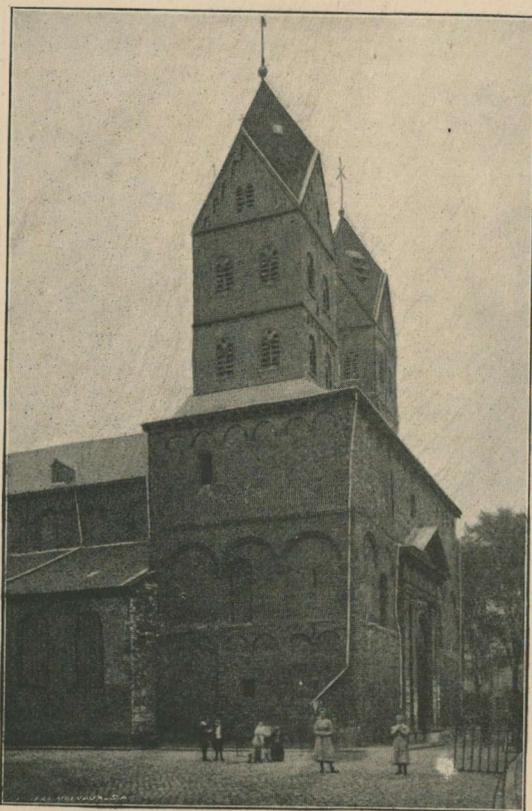
historiques sur Liège, ajoute qu'en 951, un de Prez bâtit l'église Sainte-Catherine pour relever aussi une chapelle détruite par les Vikings, ces terribles rois des mers. Entre les monuments religieux qui survécurent, tous se renouvelèrent de fond en comble : tel fut le sort de Saint-Remacle, au pied de Cornillon (976).

Les constructeurs en style roman multiplièrent donc à Liège leurs édifices massifs. Nous avons indiqué ceux qui se rattachent à l'histoire de Notger. L'église qui conserve la plus grande partie de cette architecture est Saint-Barthélémy : bien qu'en y accolant deux nefs latérales, surtout en perçant d'une entrée le quadrilatère à simples arcatures qui montre encore son caractère sombre dans la planche insérée aux *Délices du pays de Liège*, on lui ait donné un aspect moins

rigide. Les tours imposantes, à gables flanquant la flèche, ont été rétablies pierre par pierre lors d'une reconstruction récente. C'est dans l'une de ces tours qu'en 1797, lorsqu'on démolit partiellement, puis qu'on vendit comme bien national le couvent du Val-Saint-Lambert, devenu aujourd'hui une importante fabrique de gobeletterie, on rapporta le carillon destiné d'abord à l'Hôtel de Ville. Du haut de Saint-Barthélémy, il réjouit les amateurs de ce mode belge d'accompagner la marche des heures d'une musique un peu aigrette, rappelant, plus ou moins, les airs en vogue, empruntés souvent aux profanes opéras ou aux hardies opérettes.

Fondée par Godefroid de Morialmé, l'église Saint-Barthélémy s'acheva l'an 1015. Elle porta d'abord le titre des SS. Apôtres, comme le superbe temple roman de Cologne. Le nom de Saint-Barthélémy, que Monulphe avait donné, dit-on, au sanctuaire qui depuis s'appela

Saint-Servais, date de l'évêque Albéron (1124), qui préférait à tous les édifices religieux de Liège, la collégiale du bout de Féronstrée, longtemps en dehors des murs de la Cité. Les annales de Liège mentionnent que, longtemps avant les réunions républicaines, elle s'ouvrit, à diverses reprises, à des assemblées politiques. Au Moyen Age, les églises abritèrent beaucoup de solennités étrangères



ÉGLISE SAINT-BARTHÉLÉMY. (Phot. Nels.)

au culte. A la pacification de 1302, les bourgmestres convoquèrent, dans la vaste nef romane, tout le peuple; sommant les *Grands* (patriciens) et les *Echevins* (magistrats) de s'y rendre aussi bien que les moindres citoyens.

Peu de noms liégeois sont aussi universellement connus que celui de Mathieu Laensberg : aucune biographie ne demeure plus obscure. On doute même de l'existence de l'auteur présumé de tant d'almanachs. La tradition le dit chanoine de Saint-Barthélémy : son nom n'a pas été retrouvé sur la liste de ces prébendiers. Outre la publication liégeoise, dont on ne connaît point de spécimen avant celui de 1636, que de presses, du pays ou d'ailleurs, ont édité de *Mathieu Laensberg, Almanach liégeois, Le Vrai Liégeois, Le Double Liégeois, Le Triple Liégeois*, etc., etc. ! C'est à désespérer les bibliophiles et les collectionneurs, gent cependant patiente par excellence. L'astrologie comptait une foule d'adeptes parmi les Liégeois du xv^e au xvii^e siècle (1). Un prince-évêque, Louis de Bourbon, est cité sur la dédicace des prophéties de l'astrologue Jean Laet (1476). Un autre, Ernest de Bavière, ne réprimait ni ne dédaignait l'astrologie; il y joignait l'alchimie. A l'époque où pullulèrent almanachs et pronostications édités à Anvers par Gaspard Laet et son fils Alphonse, les médecins liégeois Thomas Montin (1526) et Jean Lescallier (1556) faisaient concurrence aux astrologues flamands, dans le domaine des études spéciales, sinon dans le commerce de librairie qu'achalandait la foule crédule. Lorsque parut l'Almanach de Mathieu Laensberg, avec sa vignette montrant un astrologue à la robe flottante, au long bonnet pointu, il fit fureur. Non seulement on l'acheta pour lire les prédictions, régler les cultures, connaître les préceptes d'hygiène, mais plus encore que les *Étrennes mignonnes*, il se fit objet de galanterie. Il existe de ces oracles populaires coquettement reliés en soie blanche, brodée d'or, semée de paillettes, enjolivée de devises d'amour, chargée de gouaches emblématiques. Le jour de l'an, les dames recevaient l'aimable cadeau.

Un savant, M. de la Lande, a cru que le mystérieux chanoine de Saint-Barthélémy, celui que de M. Villenfagne croit caché sous les lettres D. T. V. posant leur énigme sur chaque almanach, n'était qu'un vil plagiaire, quant au nom pour le moins. Un Liégeois inconnu, mais malin, aurait contrefait le nom de Philippe van Lansberge, défenseur du système de Copernic sur le mouvement de la terre. Mal vu de la redoutable Inquisition, combattu par les professeurs orthodoxes de Louvain, van Lansberge mourut à Middelbourg (1642), laissant des Tables dont les astronomes se sont longtemps servis, et divers ouvrages se rattachant aux études astronomiques. Mettant à profit l'autorité du

(1) CAPITAINE. *Études biographiques sur les médecins liégeois. Bulletin de l'Institut archéologique liégeois.* T. III, p. 74.

mathématicien protestant, un Liégeois, sur lequel on a inventé bien des contes, surtout quand on le loge à l'hôtel Curtius, lança la publication qui devint tout de suite populaire et resta lucrative. Liège raffolait des almanachs. Le premier livre imprimé certainement dans la Cité est l'almanach de 1556 (1). Un bibliophile a même retrouvé, dernièrement, un *Almanach et Pronogstication* de 1552, débité par un libraire liégeois (2).

Un soleil en guise d'armoiries sur une pierre tombale, a fait longtemps supposer que, sous l'une des tours de Saint-Barthélémy, reposaient les cendres du Nostradamus liégeois dont les prédictions émurent tant de personnes : princes, bourgeois, paysans. On lit cependant sur cette dalle funéraire le nom du chanoine Barthélémy Gérard Zohovi, mort en 1526. Rien ne prouve qu'il écrivit les célèbres almanachs, dont Napoléon passe pour avoir dit que les récits de victoires et conquêtes amenaient, chaque année, trois mille volontaires sous les drapeaux français. Mathieu Laensberg, quel qu'il fût, n'avait pas pronostiqué pareille propagande. Il n'avait pas davantage lu, dans les astres, que le dernier prince-évêque de Liège ferait saisir, par des gendarmes, toute l'édition de l'oracle liégeois préparée pour l'an de grâce 1794.

(1) RUELENS. *Histoire de l'imprimerie. Patria Belgica*. T. III, p. 352.

(2) X. DE THEUX. *Almanach et Pronogstication de MDLII. Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*. T. V, p. 305.

LIÈGE
PAR
E. M. DOGNEÉ

LEBÈGUE & C^{ie}
BRUXELLES



L'UNION FAIT LA FORCE



ORIGINES, DESCRIPTION ET HISTOIRE
DES
PRINCIPALES VILLES DE LA BELGIQUE

LIÈGE

PAR

E. M. Dogneé



J. LEBÈGUE & C^{ie} ÉDITEURS
BRUXELLES

COLLECTION NATIONALE

LIÈGE

ORIGINES, HISTOIRE, MONUMENTS, PROMENADES

PAR

EUGÈNE M. O. DOGNÉE

Nouvelle édition revue et augmentée

Frontispice et lettrines de E. PUTTERT, Ed. DUYCK et A. RONNER
et nombreuses photogravures



BRUXELLES

J. LEBÈGUE & C^{ie}, LIBRAIRES-ÉDITEURS

46, RUE DE LA MADELEINE, 46

TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
LES MÉTAMORPHOSES DE LIÈGE.	7

CHAPITRE PREMIER

Traditions gauloises. — Souvenirs romains. — Ambiorix. — Conquête franque. — Légendes catholiques. — Saint Lambert et saint Hubert. — Le Péron	21
--	----

CHAPITRE II

Le monument de Charlemagne. — Paladins et évêques bâtisseurs. — Notger. — Églises Sainte-Croix et Saint-Denis. — Colin-Maillard. — Église Saint-Barthélémy. — Almanach de Mathieu Laensberg	37
---	----

CHAPITRE III

Ponts et chaussées. — Réginald de Bavière. — Quartier de Hongrie. — Les premiers Métiers. — Le vin liégeois. — Tribunal de paix. — Pierre l'Ermite et saint Bernard. — L'empereur de Canossa chez l'évêque de Liège. — Lambert le Bègue. — Hospices des Coquins et de Tire-Bourse.	53
--	----

CHAPITRE IV

Les libertés liégeoises. — Industrie houillère. — Prise de Liège par les Brabançons. — Henri de Dinant. — Les noces de la belle Aigletine. — Franche commune et bons Métiers. — Église Saint-Jacques. — Mal Saint-Martin. — Paix de Fexhe. — Tribunal des XXII.	68
---	----

CHAPITRE V

Jean de Bavière. — Les Vinaves. — Liège et Bourgogne. — Sac de Liège. — L'ex-voto du Téméraire. — Arts industriels. — L'armurerie liégeoise. — Le Sanglier des Ardennes. — Neutralité	80
---	----

CHAPITRE VI

	PAGES
Liège et l'Empire. — Érard de la Marck. — Le Palais. — Les portes de la Cité. — Église Saint-Martin. — Les Liégeois. — Visites impériales et royales	90

CHAPITRE VII

Les princes bavarois. — Mont-de-piété. — Chiroux et Grignoux. — Fontaine Saint-Jean-Baptiste. — HACELDAMA et Male gouverne. — Bombardement. — Hôtel de Ville. — Pierre le Grand à Liège. — L'évêque-Mécène. — Les musiciens liégeois. — Grétry.	105
---	-----

CHAPITRE VIII

Révolution de 1789. — Invasions françaises. — Département de l'Ourthe. — Cathédrale Saint-Paul. — Le théâtre royal. — Quai Micoud. — Hubert Goffin. — Les Baskirs.	130
--	-----

CHAPITRE IX

Liège sous les Pays-Bas. — Les botresses. — Université. — Les peintres liégeois. — Conservatoire. — Projets de dérivation	148
---	-----

CHAPITRE X

Liège en 1830. — La ville moderne. — Vapeur et gaz. — Les gares. — Les nouveaux ponts. — Parc public. — Palais provincial.	156
--	-----

CHAPITRE XI

Liège actuelle. — Électricité. — Instruction. — Exposition de 1905. — Promenades.	168
---	-----